

JEUDI 23 MARS 1961

Fripouhet Marisette

HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF

(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°12



De la crèche au calvaire.
La légende du bon larron.



UNE SEULE ROUTE A PROPOS DU JEU INTERNATIONAL

De temps à autre, nous recevons des cartes postales que certains d'entre vous nous envoient dans le but de continuer une chaîne de « jeu international ».

Fripounet n'a jamais lancé une telle chaîne, et nous ne donnons pas suite aux cartes nous demandant de la continuer.

Amis lecteurs, nous vous invitons à faire de même et à arrêter les chaînes du « jeu international » Fripounet, si celles-ci arrivent jusqu'à vous.

L'équipe de rédaction de Fripounet.

Tu as ta route à toi, pour aller vers Dieu. Tu l'as déjà redressée, rectifiée, en écoutant les consignes de Jean-Baptiste te préparant à Noël. Tu l'as entremêlée pour la télé-parade à celle de tes frères et sœurs, camarades du village, parents, grandes personnes qui t'entourent.

Avec la grâce de Dieu, pendant ce Carême, tu as conduit ta vie sur ta route, en faisant attention aux autres et à Dieu.

Ta famille, ton village, c'est maintenant, plus que jamais,

Un peu grâce à toi :

UN SEUL PEUPLE qui marche ensemble, la main dans la main, derrière le Christ, vers la lumière de Pâques.

Vers la Terre promise, le ciel où le Père nous attend, le ciel tout éclairé par l'amour de Dieu comme par un soleil qu'on se partage.

Est-ce que chez toi la procession des Rameaux sera bien cela ? Tout le village en marche avec le Christ, chacun ayant uni la route de sa vie à celle des autres pour n'être plus qu'un seul peuple marchant vers la joie de Pâques.

Qu'est-ce que le Seigneur attend de toi pour qu'il en soit ainsi ?

Le Pastoureaux

CASSE-TOUT ET CHRISTIAN

Encore d'accord cette fois-ci ; tous à vos pioches, bèches, pots de fleurs... !

Les Juifs étendaient manteaux et palmes sous les pas de Jésus.

Et vous, vous accepteriez que dans sa procession autour de l'église, il passe dans les orties et les flaques ?

Allons, un peu de fierté !

Et ces chants de la procession, les avez-vous préparés ? Quatre jours de congé avant les Rameaux.

Attention ! Travaux ! ! !



DANS CE NUMÉRO :

Toute l'actualité en page 3 à 10 avec J 2.

L'aventure héroïque de Michel le jeune Flamand, dans notre histoire complète l'Etendard en péril. La légende du bon larron, pages 18, 19.

Dans le prochain numéro de F. M.

Un conte de Pâques : Chen Li le Juste ;

Une double page : Pâques 1961,

et la suite des aventures de vos héros préférés.



Ah ! Simprépinos ! Voilà qu'on oubliait de vous dire l'essentiel ! Mais oui, c'est le prochain numéro qui vous apprendra tout ce qui se prépare depuis quelque temps à la rédaction. Vous verrez une révolution, foi de gauchos !

ONCLE JO.

COMPLÉTEZ LA RÉDACTION !

Cette semaine, notre collaboratrice Monique Amiel a rencontré, chez Christian Dior, tous ceux qui ont préparé le mode de printemps 1961 (voir page 6). Elle a aussi interviewé la « Fée du Logis 1961 » (ci-dessous).

Nos lectrices Isabelle Momal et Geneviève Ferrapy, qui nous ont demandé ces reportages, recevront une récompense.

LE JOURNAL DU JEUDI

" FÉE DU LOGIS 1961 "

ELLES étaient soixante-treize, hier ; il en restait dix ce matin ; et les voici maintenant cinq... Cinq finalistes qui concourent en présence du public pour le titre très envié de « Fée du Logis 1961 ».

Sur la vaste estrade, les dernières questions sont posées :

— Que pensez-vous des soldes, mademoiselle ?

— Si cette cuiller vous était proposée pour 3 NF, l'achèteriez-vous, madame ?...

...Laquelle des cinq ? Quelle que soit l'élue, une chose déjà est sûre : la Fée du Logis 1961 sera une ménagère bien équilibrée. Car pour faire face aux épreuves si diverses qui leur sont proposées, il faut, aux candidates, non seulement de sérieuses connaissances, mais aussi de l'esprit d'à-propos, du sang-froid et de l'astuce...

Mais chut... voici le jury ; il a fait son choix : la Treizième Fée du Logis s'appelle Ginette Meneghello, d'Argenteuil, et ses suivantes seront Françoise Masson (dix-sept ans), d'Anonnay, et Danièle Adam, de Troyes.

Tonnerre d'applaudissements... bouquets dans les bras... éclairs des flashes... il faut décidément beaucoup de calme pour être fée en 1961 ! Entre deux photos, je réussis à m'approcher :

— Depuis combien de temps suivez-vous des cours ?

— C'est la troisième année, avec trois heures par semaine.

— Lorsque vous avez commencé, avez-vous envisagé de devenir un jour « Fée du Logis » ?

— Jamais... Je n'y pensais même pas, il y a trois mois, lorsque mon professeur a parlé de me faire concourir... et ce matin encore, je ne croyais pas réussir jusqu'au bout.

— Avez-vous trouvé les épreuves difficiles ?

— Oui... De nombreuses questions concernaient « les achats dans la maison ». C'est très intéressant et très important... mais que de pièges !...

LA fée soupire. Peut-être pense-t-elle à l'épreuve « cuisine », qu'elle a brillamment passée, mais qui lui a donné, ainsi qu'à ses compagnes, quelques moments pénibles.

— J'ai préféré la couture : il fallait réaliser une sorte de tableau représentant des oiseaux, avec des morceaux de feutrine de couleur. A cause de mes trois petites filles, j'ai l'habitude de ce genre de travail...

— Quel âge ont-elles ?

— Quatre, sept et neuf ans... Et je vous assure que l'aînée, Francine, aime lire les journaux ! C'est sa distraction



Photo AGIP.

favorite, avec le camping qui est celle de toute la famille.

Décidément, voici une fée très moderne et très sympathique. Il y aura ce soir beaucoup de joie dans la petite maison d'Argenteuil...

— Est-ce que votre famille est au courant de votre succès ?

— Mais non, pas encore : mon mari est régleur dans une usine de métallurgie et il n'a naturellement pas pu se donner congé.

Il est donc grand temps de laisser Ginette Meneghello pour qu'elle puisse rentrer vite chez elle et annoncer la bonne nouvelle : Francine, Joëlle et Anne vont apprendre qu'elles ont une maman-fée. Mais cela ne les étonnera pas : elles le savent déjà depuis longtemps.

MENU DE LA FÉE DU LOGIS 1961

Filets de colinet
Rizotto
Salade de laitue
Yaourt

Pour l'épreuve de cuisine, ce menu devait être imaginé, acheté et préparé en une heure et demie. Pour quatre personnes, il devait coûter moins de 10 NF. Ginette Meneghello l'a réalisé pour 7,93 NF.

CE SAVANT

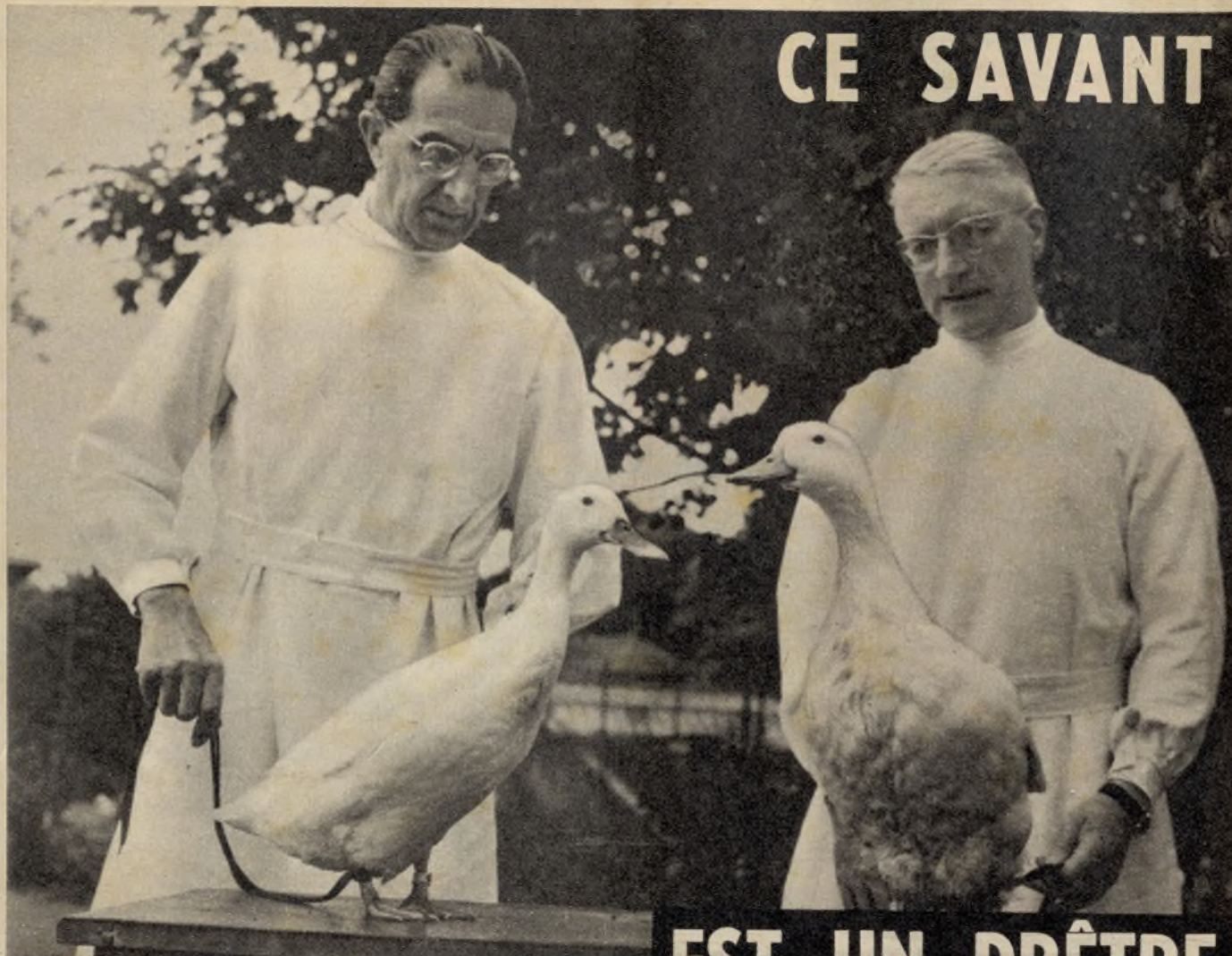


Photo KEYSTONE.

EST UN PRÊTRE

En 1957, il a réalisé sur des canards une des plus extraordinaires expériences scientifiques de tous les temps.

Au cours des conférences de Carême 1961 à la Télévision, il parle des rapports entre la science et la foi.

POUR paraître devant les caméras de la Télévision, le Père Leroy n'a pas revêtu, par-dessus sa soutane, la blouse blanche du savant : là, il était prêtre, tout simplement.

Dans le cadre des émissions du Carême le dimanche matin, il parlait des rapports entre la Science et la Foi. Nul n'aurait pu être plus qualifié : le Père Leroy a été rendu célèbre par une des plus étonnantes expériences scientifiques de ces dernières années. Une expérience qui ouvrait d'immenses horizons dans un domaine encore mal exploré : la *biologie*, ou science de la vie.

Les savants, de nos jours, connaissent et maîtrisent assez bien la matière inerte. Mais, dès que l'on veut percer le mystère de la vie, on se heurte à une foule de questions encore sans réponse. Quelle est la mystérieuse substance qui, chez les plantes, les animaux et les hommes, permet l'activité de la vie ? Comment la vie se transmet-elle et, par exemple, comment et pourquoi les œufs deviennent-ils des poussins ? Pourquoi les enfants ressemblent-ils à leurs parents ?

Chaque mois, une nouvelle expérience, une nouvelle découverte, quelque part dans le monde, lèvent un coin du mys-

tère. Le Père Leroy est l'un de ces patients « détectives de la vie ».

Il y a quelques années, il a réussi, en compagnie du professeur Benoît (à gauche sur notre photo), une étonnante expérience. Sur des canards de la race *pékin*, il a fait une piqûre. Il leur a injecté un acide nommé ADN, prélevé sur des canards d'une autre race : les canards *khaki*.

Cet acide ADN, pensait-on, est à l'origine de la transmission de la vie et de l'hérédité.

Un an après, les canards *pékin* s'étaient transformés : leur plumage avait changé de couleur, leur bec s'était tacheté, ils pesaient moins lourd que leurs congénères. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Mais ces canards, surnommés *Blanche-Neige*, eurent des enfants et des petits-enfants en tous points semblables à eux. Le professeur Benoît et son équipe avaient donc modifié non seulement douze animaux, mais toute une race !

DEVANT des expériences de ce genre, certains seront peut-être tentés de dire. « L'homme désormais peut se passer de Dieu. Il n'a plus besoin de recourir à Dieu pour expliquer l'origine du monde et de la vie. L'acide ADN suffit à tout expliquer. »

A ceux-là, le Père Leroy répond, devant le micro de la télévision. La Bible, nous explique-t-il, enseigne que le monde a eu un commencement, que tout ce qu'il renferme a été créé par Dieu. Que Dieu a créé d'une manière spéciale l'homme et la femme. Que le péché originel a fait perdre à nos premiers parents le bonheur pour lequel ils étaient créés.

La Bible exprime ces vérités dans un style imagé et poétique, qu'il faut savoir comprendre. Elle nous montre Dieu prenant de la glaise et la pétrissant pour former le corps de l'homme. C'est une image pour nous faire comprendre que Dieu s'est servi de quelque chose qui existait déjà : glaise ou être vivant, peu importe. La Bible n'est pas un traité scientifique. Elle nous enseigne quelque chose de beaucoup plus important : les relations de Dieu avec les hommes.

« Ces vérités sont des faits réels, nous dit le Père Leroy. La science ne peut rien contre elles. Mais la Bible ne nous dit rien des modalités par lesquelles le monde et l'homme sont formés. Et c'est ici que la science intervient pour essayer de débrouiller cet écheveau excessivement compliqué qu'est le processus de la création. »

Noël CARRE.
(A suivre.)



LES RECORDS DE VITESSE ACTUELS



A pied :

36 km/h par Armin Hary
(10 secondes au 100 m).

le 21 juin 1960.



Sur terre :

634,260 km/h, par John Cobb,

le 17 août 1947, sur le « Railton Mobil Special ».



Sur l'eau :

418 km/h, par Donald Campbell,

le 14 mai 1959, à bord du « Blue Bird ».



Record absolu de vitesse atteint par un homme :

4 264 km/h, par le commandant Bob White,

le 8 mars 1961, à bord de l'avion-fusée X-15.

POUR NOS LECTEURS DU MAROC ET DE TUNISIE

Parallèlement à notre grand concours national, les Fédérations Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes du Maroc et de la Tunisie ont organisé deux concours séparés pour le territoire de ces pays. En voici les lauréats.

MAROC. « Ames Vaillantes » :

1. Catherine Arnault, Rabat ; 2. Carmen Lopez, Casablanca ; 3. Marie-José Garcia, Marrakech et Jeannine Martin, Casablanca-Oasis.

« Cœurs Vaillants » :

1. Jean-Pierre Milot, Rabat ; Jacques Prat, Marrakech ; Gérard Médina, Casablanca ; 4. Jean-Luc Aliaga, Kenitra.

TUNISIE. « Cœurs Vaillants » et « Ames Vaillantes » :

1. Marie-Jeanne Milazzo ; 2. Marie-Jeanne Russo ; 3. François Orcero ; 4. Jacques Genovese ; 5. Ilda Inghilleri ; 6. Emmanuelle Carollo ; 7. Dominique Graelle ; 8. Christiane Camizoli ; 9. Elisabeth Grillo ; 10. Marie-Louise Vairello ; 11. Rose-Marie Mallia ; 12. Yovalda Caruso ; 13. Catherine Governale ; 14. Gisèle Grammatico.

Les lots seront envoyés par les Fédérations C. V.-A. V. du Maroc et de Tunisie.

GRAND RASSEMBLEMENT "J2" A MARSEILLE

C'EST le jeudi 23 mars, à 14 h. 30, qu'a lieu le grand rassemblement « J2 » au Palais des Sports de Marseille, sous la présidence des neuf gagnants de notre concours.

Au programme : le théâtre de l'Oncle Sébastien, des attractions sportives et les jeux spectaculaires de l'équipe Rance-Bidassoa.

Tous les garçons et toutes les filles dont le nom et le prénom commencent tous deux par J, sont invités gratuitement à cette séance.



GUY PÉRILLAT,
l'invincible.

Keystone.

LES grandes épreuves de la saison de sports d'hiver sont terminées. Saison qui restera mémorable dans les annales du ski français en raison des exceptionnelles performances enregistrées.

Guy Périllat, champion du monde du combiné en 1960, le jour de ses vingt ans, a confirmé son titre en 1961 ; il a remporté les cinq grandes compétitions. Aucun skieur au monde n'avait, jusqu'à présent, réussi cette performance : Périllat a en effet remporté le Lauberhorn à Wengen (13 janvier), l'Hahnenkamm à Kitzbühel (20 janvier), les Grands Prix de Megève (26 janvier) et de Chamonix (23 février), enfin le Kandahar à Mürren (12 mars).

Il s'en est fallu de trois dixièmes de seconde seulement que cet exploit fût encore plus sensationnel : dans les quatre premières courses, Périllat avait remporté la descente et le combiné (classement général de la descente et du slalom). Dans le Kandahar, s'il s'assura bien le combiné, il fut battu de 3/10 de seconde en descente par l'Italien Alberti et l'Allemand Wagner.

MAIS cette saison a vu aussi une révélation pour le ski français, celle de Madeleine Bochatay, Savoyarde de dix-sept ans. Elle s'est soudain hissée au premier plan en battant successivement l'Autrichienne Traudl Heicher, troisième des Jeux Olympiques, et l'Allemagne Heidi Biebl, championne olympique.

Grande et solide jeune fille aux yeux verts, Madeleine Bochatay pourra penser cet été, en faisant les foins avec ses parents, aux championnats du monde qui auront lieu, l'an prochain, à Chamonix. Un titre de championne du monde à dix-huit ans, ce serait une bien jolie couronne. Mais pourquoi pas ? N'est-ce pas justement sur la piste de descente de Chamonix qu'elle a obtenu son plus beau succès, en battant, avec une maîtrise étonnante et dans un style remarquable, les terribles Autrichiennes ?

GUY PÉRILLAT et "MADO" BOCHATAY

ont été les vedettes
de la saison de ski



MADELEINE
BOCHATAY,
l'espoir.

Presse-Sports.

ET MAINTENANT... LE CROSS DES NATIONS

PERSONNE ne croyait vraiment à la victoire de Michel Bernard dans le championnat de France de cross : on le savait fatigué, et on donnait plutôt Jazy comme favori.

Eh bien ! Bernard a gagné ! Et Jazy, victime d'un point de côté, a terminé en neuvième position.

« Quand je ne suis pas favori, je gagne », nous faisait remarquer Bernard après l'arrivée. Et c'est justement parce qu'il ne sera pas le favori — rôle attribué au fameux Marocain Rhadi — que Michel Bernard pourrait fort bien, en ce dimanche 26 mars à Nantes, gagner le traditionnel Cross des Nations.

Au dernier tour, Michel Bernard perdit sa chaussure, et c'est avec un pied nu qu'il a terminé la course. Après l'arrivée, il montre son pied nu tandis qu'Addèche, arrivé deuxième, le félicite.

AGIP.



EXPLOIT SUR LA FACE NORD DE L'EIGER

Pour la première fois, une cordée de quatre alpinistes a réussi en hiver l'ascension de la face Nord de l'Eiger, pic de 3 970 mètres.

L'ascension par la face Nord est considérée, même en été, comme une des plus difficiles des Alpes, et une quinzaine de cordées seulement l'ont réussie. Mais en hiver, les difficultés étaient encore bien plus grandes.

Ne manquez pas de lire, dans notre prochain numéro, notre récit en images : « La face Nord de l'Eiger ».

La reine Elisabeth chasse le tigre royal

CES PHOTOS ONT CHOQUÉ L'ANGLETERRE

Au cours de son voyage qui l'a menée de l'Inde au Pakistan, du Népal à l'Iran, la reine Elisabeth d'Angleterre a été conviée à un « divertissement » peu banal : une chasse au tigre organisée par le roi Mahendra du Népal.

Les photos de cette chasse, publiées en Angleterre, ont vivement choqué les membres des nombreuses sociétés pour la protection des animaux qui existent en Angleterre. Voici ces photos.



Photo Keystone.

▲ Un tigre abattu est ramené à dos d'éléphant devant les souverains.



▲ La reine Elisabeth a surtout chassé... avec sa caméra. La voici prenant des vues des opérations. A ses côtés, le roi Mahendra.

Le roi Mahendra mesure un tigre qui vient d'être tué. ►



Photos A. D. P.



▲ Au cours de la chasse, un rhinocéros coupa le chemin des éléphants. Ceux-ci le cernèrent. Bien qu'il soit interdit de tuer les rhinocéros, le roi fit exception à la règle et autorisa la mise à mort, pensant plaire ainsi à la reine Elisabeth.

CHEZ

CHRISTIAN DIOR une règle d'or

Toutes les précautions sont prises contre les "pirates"

Mike de Dulmen.

Mike de Dulmen.



POUR les couturiers, il n'existe pas de saisons : printemps-été et automne-hiver. Mais, pour chacune, que de travail !

Ce sont les fabricants de tissus qui, en octobre 1960, ont donné le signal pour la collection de printemps 1961. Ils ont fourni leurs tissus, le créateur de la collection, Marc Bohan, cette année — a fait son choix. Déjà, en apercevant ces échantillons, les grandes lignes de la collection naissent dans son esprit. En 1961, rouge et bleu vont dominer, mais les couleurs froides d'automne d'abord mènent une sérieuse offensive contre les amis de la fantaisie.

Un à un maintenant, Marc Bohan croque les 192 robes de la collection. Il travaille fiévreusement pendant quatre semaines, rature les esquisses, drapage les mannequins, combine tous les éléments pour mettre la robe en valeur, du col aux pieds, aux souliers et aux bijoux.

Au fur et à mesure, ses aides pointent chaque modèle et dressent les patrons exacts. Puis les ateliers entrent dans la phase de la coupe, des aiguilles, des ciseaux, des volants, des volants supplémentaires s'allongent, s'allongent.

Le jour J

Et le 26 janvier, miracle, les 192 robes sont étiquetées et rangées dans la cabine des mannequins.

Approchez, mais sur la pointe des pieds car le public n'est pas admis. Sur la scène, de vastes placards sont dressés, ils contiennent les bijoux destinés à accompagner la robe, tandis que gants et chapeaux sont rangés sur une étagère.

Ce qu'il faut surtout, c'est un ordre : lorsque quatorze mannequins entrent en scène, elles présentent 192 toilettes en une heure. C'est pourquoi il reste beaucoup de temps à réfléchir !

Sus aux pirates !

Des pirates ? Dans un salon de couture. Parfaitement. La haute couture a ses pirates, qui, pour les vendre à leur profit, s'approprient des idées qui valent la peine.

Tout au long de la préparation de la collection, le secret a été jalousement gardé. Même après la présentation, l'accès aux photos est interdit. Les photos sont interdites jusqu'au 28 février. Les mannequins ne circulent dans les couloirs en tenue de travail revêtant obligatoirement une robe blanche par-dessus.

Et pourtant il y a des fuites. En fait, la surveillance aussi discrète qu'efficace des « premières » révoque les « volants » la silhouette, le détail de la collection et s'en vendent à l'étranger.

Quelques-uns ont utilisé de minuscules appareils photographiques, comme dans les romans d'espionnage. D'autres ont croqué sur leurs manchettes. Les autres ont utilisé l'esprit ingénieux.

De tels actes de piraterie ne s'expliquent d'une manière : à cause du renom de la haute couture parisienne dans le monde.

Moni

NOS PHOTOS :

1. La Maison Dior est une immense ruche où travaillent quinze cents personnes. On y trouve robes, manteaux, souliers, parfums, bijoux, bas, foulards, etc...

2. Un des ateliers. C'est là que les 192 robes de la collection de printemps ont été mises au point.

3. Le jour de la présentation, une foule immense se presse dans les salons, et jusque sur les marches des escaliers. Mais il est interdit de prendre la moindre photo, le moindre croquis. C'est pourquoi la photo que nous vous présentons ici date des dernières années.

4. Christian Dior, mort il y a quelques années, était un des maîtres de l'élégance. Cette photo de ses mains en train de dessiner une robe se trouve en bonne place dans les salons de la maison qu'il a fondée.

5-6-7. Et voici quelques-uns des modèles de la collection « printemps 1961 ». Traditionnellement, le défilé s'achève par une robe de mariée, et une seule.

A. D. P.

Maywald.



LE SECRET

es" de la haute couture

que deux
omme-hiver.
il !
s qui, dès
du départ
961. Parmi
ollection —
son choix.
tillons, les
saient dans
eu drapeau
uitées et le
sive auprès

dessine les
tion. Il tra-
mois com-
s tissus sur
léments qui
napeau aux

mettent au
le patron
s la ronde :
Les heures
gent...

ent quatre-
et rangés

des pieds,
trois côtés
sans portes
. Au-dessus
mannequin
e quatrième
tiroirs : ils
chaque toi-
sont rangés

ordre minu-
ins doivent
re et demie,
temps pour

d'essayage ?
ses pirates
essaient de
de l'or.

de la col-
t gardé. Et
des ateliers
nterdis jus-
qui doivent
e de collec-
une blouse

dépôt d'une
ace, certains
ussissent à
qui feront
mpressent de

scules appa-
les meilleurs
dessiné des
pirates ont

pliquent que
de la haute
entier.

que AMIEL.



A. D. P.



A. D. P.



Jean-Paul Codé.

participez tous au

JEU DE PRINTEMPS AZUR

doté de :

10000 PRIX



Comment faire
pour y participer ?

C'est très simple :

A partir du
Jeudi 23 Mars
à l'occasion d'un ravitaillement
de voiture à un poste AZUR
demande au pompiste le pre-
mier questionnaire du JEU DE
PRINTEMPS AZUR.

Alors n'oublie pas :

Jeudi 23 Mars,
début du Jeu AZUR



1^{er} PRIX :

8 JOURS
AUX BALEARES

pour 3 personnes
cet été

voyage en avion

2^e PRIX :

• un téléviseur
grand écran

3^e PRIX :

• un projecteur cinéma
8 m/m et 6 films
ou un vélo-solex

etc...



LISTE DES GAGNANTS DU CONCOURS "ZEF NATIONALE 7"

(Suite.)

Pour « Cœurs Vaillants ».

Un ballon plastique :

Bernard Chaperon, Saint-Etienne; Jean-Louis Abraham, Le Theil, Mesnil-Thébault; Pierre Cheron, Savigny-sur-Orge; Maurice Chirol, Quintenas; Yves Clergeau, Thonon-les-Bains; Michel Contal, Saint-Max; Claude Anger, Marseille-7^e; Michel Bard, Dijon; Jean-Louis Bassin, Marol; Jean-Paul Bazin, Saint-Georges-de-Reintembault; Bruno Delaplace, Paris-20^e; Bernard d'Echallens, Versailles; Bernard Desestret, Annonay; Jean-Pierre Desquiers, Bondoues; Christian Destezet, Lyon-6^e; Jean-Marie Desvieux, Périgueux; Gérard Dortet, Le Mans; Pierre Dubois, Montluçon; Jacques Echard, Villeneuve-sur-Lot; Charles de Feytaud, Le Taillan-Médoc; Yves Fouquerel, Fiers; Patrice Galichet, Sury-le-Comtal; Marcel Garel, Redon; Roland Gayet, Chambéry; Jean-Louis Gerus, Gentilly; Jean-Louis Gosset, Nancy; Michel Grelet, Reims; Bernard Guinand, Saint-Chamond; Jacques Guicheteau, Nantes; Patrice Guillaumet, Annonay; Roland Haussy, Colombes; Jean Leconte, près Fiers; Gérard Levy, Coutras; Jean-Paul Lhuillier, Montreuil-Bellay; Hervé Ligny, Roanne; Michel Liscouet, Saint-Brieuc; Yannick Jégou, Saint-Brieuc; Patrick Joly, Nœux-les-Mines; Guy Lambert, par Andence; Pierre Landhauser, Mulhouse; Pierre de Laroche, La Seyne-sur-Mer; Daniel Lartillerie, Metz-Saint-Symphorien; Laurent Heau, Orléans; Jean-Paul Héron, Nanterre; Dominique Jambais, Pompière; Guy Raimbeau, Tierce; Jean-Michel Richy, Saint-Chaud; Jacky Roumesi,

Annonay; André Roze, Brassac-les-Mines; François Roze, Laxou; Christian Rullière, Annonay.

Un jeu de loto :

Joël Sire, Nantes; Jacques Souriau, Vendôme; Cézarino Spizzo, Schiltgheim; Bernard Souvras, Lyon; Michel Tcherbakoff, Talence; Dominique Tcherbakoff, Talence; Yves Toulemon, Périgueux; Jean-Claude Turquois, Grigny; Claude Marchal, Le Thillot; Jacques Mathis, Rombas; Philippe Maurer, Mulhouse; Jean-Pierre Mech, Ecully; Claude Mille, Grigny; Jean-Pierre Monchamp, Grigny; Daniel Montaron, Issy-les-Moulineaux; Jean-Marie Monteau, Bordeaux; Jacques Morin, Bordeaux; Pierre Vasselon, Castres; Georges Verrier, Le Fayet; Jean-Marie Dupré, Blainville-sur-l'Eau; Serge Duthil, Cahors; Jean-Yves Falchun, Brest; Yves Fertillet, Le Mans; Alain Flament, Fiers; Bernard Forge, Roanne; Bernard Fournier, Biessard; Georges Fredenucci, Marseille; Joël Gabillet, Beaufort-en-Vertou; Robert Gougeon, Chemillé; François Goullier, Reims; Jean-Pierre Grandin, Bretteville-l'Orqueille; Jean-Marie Grégoire, Vihiers; Hubert Gutleben, Colmar; Bernard Guesdon, Massy; Daniel Guibal, Strasbourg; Lionel Havart, Saint-Omer; Pierre Lombard, Bourg-en-Bresse; Jean-Luc Hostalier, La Combelle; Dominique Janssens, Montmorency; Noëlle Jaulin, Reze-les-Nantes; Didier Hurand, Villenay; Jean-Paul Humbertclaude, La Bresse; Xavier l'Angevin, Rôyan; Jean-François Lapalus, Charolles; Eric Henault, Alençon; François Jacq, Nantes; Marcel Rebhun, Selest; Charles Robin, Bourg-en-Bresse; Alain Rodier, Brassac-les-Mines; François Rollandeau, Blois; Claude Parent, Bordeaux;

Jean-Paul Payant, Riorges; Jacques Peret, Angers; Michel Pierre, Garcy; Jean-Noël Neirac, Rueil-Malmaison; Jacques Noirel, Laxou; Patrick Nattin, Saint-Denis-en-Val; Hervé Oberlin, Colmar; Gérard Olivier, Jallais; Hubert Villon, Mâcon; Michel Vignoles, Fauras; Joseph Vion, Cholet; Bernard Payau, Courbevoie; Christian Pregliasco, Paris; Bernard Prévost, Brassac-les-Mines; René Rahon, Brassac-les-Mines; Jean-Pierre Serraille, Pierre-Bénite; Christian Sicault, Melle; André Sion, Lille; Gérard Marlet, La Roche-sur-Yon; Jean-Pierre Viard, Saint-Dizier-Neuf; Guy Verdellat, Riorges-Beaucueil; Bernard Andries, Rexpoede; Marcel Barbaux, Lens; Maurice Bardon, Fontenay-le-Comte; Michèle Barjonet, Meudon; Dominique Benoist, Quince; Claude Bernard, Nantes; Jean-Claude Besson, Megève; Maurice Bidault, Saint-Jean-de-la-Ruelle; Benoît Bignon, Alençon; Michel Billaud, Cholet; Guy Blanlail, Montaigu; Jean-Luc Blannot, Le Creusot; Michel Boistault, Saint-Georges-sur-Loire; Vincent Boninchi, Couzon-au-Mont-d'Or; Jean Creuzet, Montceau-les-Mines; Pasquin Cristofari, Montpellier; Jean-François Boutot, Nantes; Jean-Louis Bret, Brassac-les-Mines; Jean-Paul Bros, Brassac-les-Mines; Alain Brun, Marseille; Jean-Jacques Carré, Alençon; Paul Cassot, Arcachon; Bernard Castet, Pau; Jean-Marc Caudron, Le Cateau; Philippe Rix, Saint-Etienne; Pierre Albrecht, Moncourt; Jean-Paul Allemand, Montaigu; Jean-Pierre Charpentier, Libourne; Christian Charras, Orly; Gérard Chorrer, Nuailly; Jean-Pierre Chaumont, Reims; Jean-Louis Chazal, Brassac-les-Mines; Michel Chevat, Bourg; Benoît Clair, Versailles;

(A suivre.)

Pour « Ames Vaillantes »

Un ballon plastique :

Janine Fancel, Saint-Pourçain-sur-Sioule; Nicole Fournie, Laynay; Marie-Claire François, Aumetz; Anne-Marie Gardon, Tulle; Claudine Guedy, Asnières; Sylvie Guichard, Amberg; Christine Giry, Andrieux; Sylvette Girault, Marseille; Roseline Surmin, Sainte-Marie-aux-Mines; Dominique Surmin, Sainte-Marie-aux-Mines; Chantal Tranchant, Le Chesnay; Françoise Travers, Brassac-les-Mines; Anne-Marie Travers, Brassac-les-Mines; Mireille Madrid, Brassagat; Christine Magne, Brassac-les-Mines; Pierrette Marie, Colombelles; Colette Marinier, Brassac-les-Mines; Christine Massonnat, Lyon; Chantal Le Menez, Buhulien; Mireille Menou, Lannion; Anne Mezerette, Villeurbanne; Marie-Françoise Miet, Thouars; Annette Le Moal, Lannion; Janine Urbanik, Lannion; Francine Vallée, Le Château-d'Olonne; Annie Van Hecymissin, Saint-Quentin; Odile Vanterghem, Boescheppe; Annick Verhaeghe, Lille; Claudine Versnimmen, Paris; Geneviève Harranger, Laxou-près-Nancy; Simone Jacquet, Roanne; Marie-Pierre Jaunet, Sainte-Pazanne; Jacqueline Kunz, Longvilliers-les-Stavald; Claire Ligny, Roanne; Mireille Le Gac, Lannion; Annick Le Gall, Brest; Annick Le Guon, Lannion; Annie Lemaitre, Reims; Marie-Thérèse Leray, Cognac; Hélène Pennaneac'h, Rêze-les-Nantes; Solange Peyro, Viviers-sur-Rhône; Dominique Olivry, La Varenne; Christiane Ollagnier, Dijon; Annie Lacroix, Dôle; Marie-Pierre Lan-

dais, La Baule; Michèle Langlais, Fougères; Marie Larcier, Pont-Audemer; Danielle Leclercq, Loos-lez-Lille; Marie-Andrée Reynaud, Viviers; Claudine Richard, Crépy-en-Valois; Françoise Ridoux, Dijon; Bernadette Ronsin, Arbois; Anne-Marie Roux, La Grande-Combe; Françoise Roy, Cholet; Huguette Ruffaux, Plappeville-les-Metz; Françoise Pasquier, Pont-Audemer; Marie-Odile Pasquier, Angers; Marceline Pate, Plappeville-les-Metz; Marie-Thérèse Wipf, Cernay; Marie-Xavière Piron, Godevaersvelde; Martine Pont, Fiers; Brigitte Pradel, Clermont-Ferrand; Danièle Heron, Nanterre.

Un jeu de loto :

Monique Thepot, Quimper; Maryvonne Thepot, Quimper; Martine Konter, Amneville; Danielle Joegk, Nivange; Marie-Odile Janssens, Montmorency; Jacqueline Hugéle, Colmar; Annie Huen, Mulhouse; Hélène Huguet, Saint-Florent-le-Vieil; Christine Hurand, Meaux; Marguerite Loustau, Riscle; Nicole Lefèvre, Fussy, par St-Martin-d'Auxigny; Michelle Le Floch, Quimper; Janine Le Gall, Audierne; Marie-Annick Le Maillois, Versailles; Bernadette Paviol, Lyon; Geneviève Petitcolas, Essey-les-Nancy; Anne-Marie Nemoz, Périgueux; Chantal Noll, Colmar Logelbach; Marie-Thérèse Olivier, Mézières; Odile Loforest, Pouilly-sous-Charlieu; Christine Larcade, Mouxenx Ville Nouvelle; Geneviève Robin, Bourg-en-Bresse; Odile Pacquetteau, Tours; Geneviève Vigoureux, Reims; Catherine Villon, Mâcon; Michèle Pihour, Versailles; Christine Sève, Izieux; Gilberte Tcherbakoff, Talence; Odile Toulemon, Périgueux; Nicole Treilly, Colombes; Marie-Thérèse Tricoire, Cholet; Clau-

dine Maertens, Plessis-Trévisse; Françoise Mahuteau, Montrichard; Marie-Claire Mancau, Châteaude-Loir; Catherine Matherion, L'Arsenal; Martine Mauger, Le Havre; Angèle Maurer, Mulhouse; Marie-Noëlle Mech, Ecully; Mireille Meurisse, Roubaix; Anne-Marie Minfray, Dieppe; Angèle Marosini, Cussigny, par Garcy; Micheline Morvan, Ergue-Armel, Quimper; Marie-Christine Mourniac, Brive; Marie-Dominique Moyon, Malo-les-Bains; Anne-Marie Vidot, Lifflot-le-Grand; Geneviève Krug, Mantes-la-Jolie; Bernadette Stozicki, Houdan; Nicole Grigne, Saint-Venant; Marie-Gabrielle Guenevault, Beaune; Martine Gérome, Le Thillot; Patricia Chevalier, Lyon; Sabine Clair, Versailles; Bernadette Claus, Roubaix; Anne-Marie Collet, Reims; Geneviève Connettable, St-Nazaire; Marie-Claire Cochois, Nantes; Robert Clément, St-Genis-Laval; Geneviève Cresson, Grigny; Anne-Marie Cribier, Argenteuil; Elisabeth Boutot, Nantes; Hélène Bremond, Chemillé; Danielle Brunon, Saint-Just-Malmont; Frédérique Cariou, Quimper; M.-Christine Castel, Montpellier; Marie-José Caudron, Le Cateau; Marie-Jeanne Cayet, Lens; Michèle Andros, Hagondange-Cité; Chantal Antoine, Le Thillot; Maryvonne Ardouin, Thouars; Maryvonne Autret, Esquibien; Marie-France Bailion, Hem; Brigitte Begom, Garcy; Catherine Bel, Lyon; Nicole Bontemps, Larzicourt; Bernadette Debeffe, Valenciennes; Cécile De La Bretèque, Montpellier; Chantal Delahaye, Chalonnès-sur-Loire; M.-Thérèse Derr, Forbach; Anne-Marie Des Grottes, Isle-St-Georges; Françoise Duchamp, St-Sébastien-sur-Loire; Marise Duchet, Meyzieux; Thérèse Dufroux, Chalonnès-sur-Loire; Dominique Dumoulin, Thumesnil;

(A suivre.)

Pour « Fripoune et Marisette » :

Un ballon plastique :

Eliane Lacrampe, Agos-Vidalos; Marie-Thérèse Laffin, Le Plateau-Pringy; Roseline Lang, Vivier-Danger; Yvette Rosier, Azay-sur-Indre; Huguette Roy, Azay-sur-Indre; Nicole Pernet, Chapareillat; Nicole Rihot, Le Bézier-en-Poligné; Josette Postel, Vivier-Danger; Georges Poupin, Les Brouzils; Clémence Pralong, Mallevers; Suzanne Werth, Pfetterhouse; Monique Poire, Azay-sur-Indre; Eliette Vernhes, Villecomtal; Nicole Victorion, Tranqueville; Denise Müller, Ittlenheim; Maryvonne Taillandier, Pance; Henriette Thebas, Preact; Marie-Odile Tourbier, Bondoues; Yvette Tromblais, Combrand; Suzanne Tschan, Pfetterhouse; Maryvonne Tual, St-Georges-de-Reintembault; Yolande Metois, Vastes; Bernadette Metral, Prigny; Fernande Michel, St-Georges-de-Reintembault; Marie-Luce Tual, Saint-Georges-de-Reintembault; Chantal Mignon, Saint-Laurent-sur-Sèvre; Elisabeth Szczygiel, Elbes; Josiane Savignac, Elbes; Claudine Savary, Vivier-Danger; Nadine Simon, Saint-Aignan; Nicole Desmetre, Taufflers; Elisabeth Desaleux, Vernail-le-Fourrier; Claire Demoury, Fere-en-Tardenois; Evelyne Drogrey, Eternoz; Cécile Duges, Elbes; Yolande Dussurget, Saint-Maurice-sur-Dargoire; Gisèle Eche, Luffau; Marie-Thérèse Even, Saint-Coulomb; Elisabeth Evieux, Corgonen; Hélène Fauchet, Elven; Bernadette Fegueux, Onsen-Bray; Anne Dombéza, Paris; Christian Damet, Prigny; An-

nick Guene, Beauchonnière-en-Pance; Josiane Grosjean, Pfetterhouse; Marie-Edith Hamard, Saint-Georges-de-Reintembault; Danielle Hebreteau, Saint-Laurent-sur-Sèvre; Jeannette Carriques, Elbes; Marie-André Galtier, Maleville; Paulette Froment, Vic-sur-Seille; Jacqueline Fournet, Saint-Laurent-d'Agny; Ginette Bouchut, Saint-Christo-en-Jarez; Marie-Louise Bouchut, Saint-Christo-en-Jarez; Evelyne Gely, Peyreleau; Christiane Flandrini, Vivier-Danger; Marie Bosse, La Violais-en-Poligné; Jeannette Bodin, Saint-Aubin-de-Baubigné; Michel Decaix, Onsen-Bray; François Garnier, Pfetterhouse; Gérard Fregard, Onsen-Bray; Fortuné Flandin, Le Garn; René Forestier, Arénthun; André Flandin, Le Garn; Jacques Boucher, Azay-sur-Indre; Jean-Marc André, Besangon; Guy Auger, La Garnache; Yvon Benoist, Lohéac; Claude Chapuis, Aloxe-Corton; Joël Buleux, Onsen-Bray; Christian Couson, Saint-Christo-en-Jarez; François Couvreur, Montigny-le-Roi; François Herbulot, Bayeux; Roger Houssin, Lohéac; Bernard Humbert, Ambérieux-en-Dombes; Joann Dittoro, Vivier-Danger; Maurice Defois, Chemillé; Louis Delagrec, St-Malo-de-Philly; Emile Delbouis, La Sagne; Guy Demure, Lohéac; Pierre Denis, Guipry; Roland Sardon, Confalens; Paul Souffleux, Poligné; Jean-Jacques Spindler, St-Georges-les-Baillargeaux; Patrick Stefanini, Hauteville; Jean-Claude Monsimer, Préaux; Pierre Vaucher, Affignat; Louis Vidonne, La Muraz; Philippe Villette, Onsen-Bray; Jacques Poirier, Loc-Dieu; Henri Robin, Irleau; Gilbert Remoue, Chaze-sur-Argos; Pierre Rey, Gumières; Jean-Paul Peylin, St-Christophe-la-Grotte; Daniel Langlois, Mortain; François Larive, Saint-Pourçain-sur-Sioule;

Serge Leconte, Vivier-Danger; Joël Lemasson, Abbaretz; Bertrand Lesage, Préaux; Gérald Iack, Montigny-le-Roi; Jean-Luc Isabay, Melecey; Hervé Jouvin, Ussy; Raymond Jury, Remigny; Claudette Garrigues, Elbes; Maurice Combe, Mariat; André Petit, Gessac.

Un jeu de loto :

Gérard Chégut, Yzeure; Jean-Paul Leturdu, Fouqueure; Roland Luthringer, Pérouse; André Jeandemange, Bathélemont; Dominique Jeandemange, Bathélemont; Hugues Jonglez, Marquen-Baroël; François Petitjean, Dommartin-sur-Vraine; Simon Peyret, Saint-Rambert-sur-Loire; Jean-Marie Picard, Henaménil; Daniel Parisot, Troyes; Jean-Jacques Pano, Henaménil; Didier Racinet, Paris; Gilles Viallon, St-Just-Malmont; Jean-Marie Munier, Beaumont; Yves Marcel, Bathélemont; Christian Merigot, Maille; Jacques Martin, Montjean-sur-Loire; Joël Sicard, Romagne-sous-Montfaucon; Michel Thouvenel, Baumezont; Michel Sauvet, Clairfayts; Dominique Deponsay, Nantes; Gérard Dupré, Fresnay-l'Évêque; Louis-Marie Doublet, La Chapelle-Rouselin; Yves Heulard, Henaménil; Denis Glarey, Henaménil; Jean-Luc Girault, Onzain; Pierre Girardet, Void; Gilbert Bourasseau; Chembreteau; Jean-Paul Boucher, Angeville; Maurice Bonnard, Rive-de-Gier; Jean-Paul Bodin, Massigny-St-Gemme; Michel Blondel, Ayron; Gérard Biron, Maisdon-sur-Sèvre; Marc Benoit, Roquebrun; Paul Baccillon, Saint-Mathieu-de-Trévières; Jacques Bacou, Montbrun-Corbier; Michel Arnould, Bathélemont; Jean Ardichen, Moux;

(A suivre.)

LA CRIQUE aux Papous

PAR HERBONÉ

RESUME. — Perdus dans la brume au bord de leur bateau, Fripounet, Marisette et Abélard ont quitté la bouée sur laquelle ils avaient dû se réfugier pour un canot pneumatique.



SAUF VOTRE RESPECT, CAPITAINE, CETTE "FLOTTE" EST UN GROUPE D'AIGUILLES ROCHÉUSES PROLONGEANT SANS DOUTE LA POINTE D'UNE ÎLE...

UNE ÎLE!... NOUS SERIONS SAUVÉS!



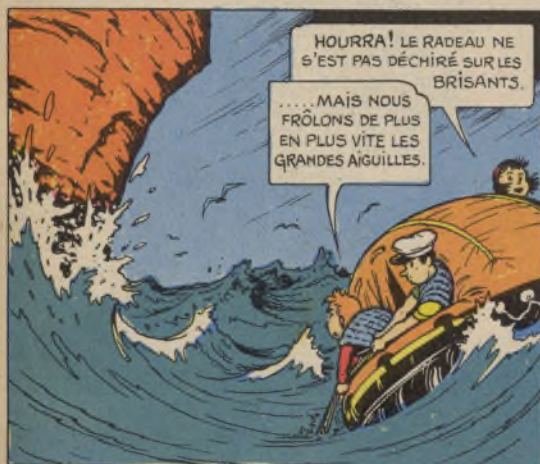
VOUS AVEZ RAISON, CESONT DES ROCHERS USÉS PAR L'ÉROSION... J'AVAIS VRAIMENT LES YEUX BROUILLÉS!

NE PARLEZ PLUS D'ŒUFS BROUILLÉS... VOUS ME REDONNEZ FAIM!



REMARQUEZ CETTE ZÔNE D'ÉCUME, IL DOIT Y AVOIR LÀ, DES RÉCIFS RECOUVERTS. À L'ALLURE OÙ LE COURANT NOUS DROSSE DESSUS, NOUS RISQUONS D'Y SOMBREER.

ESSAYONS DE LES ÉVITER EN NOUS HALANT SUR LES SUSPENTES DU PARACHUTE IMMERGÉ...



HOURLA! LE RADEAU NE S'EST PAS DÉCHIRÉ SUR LES BRISANTS.

... MAÏS NOUS FRÔLONS DE PLUS EN PLUS VITE LES GRANDES AIGUILLES.



VOILÀ UNE CRIQUE! ESSAYEZ D'AGRIPPER UN ROCHER, NOUS RISQUONS D'ÊTRE PRIS DANS UN VIOLENT TOURBILLON.



!! LE RADEAU N'AVANCE PLUS... PROFITEZ-EN POUR SAUTER SUR CETTE VIRE ROCHÉUSE. JE VOUS PASSERAI LES VIVRES... VITE!



HUM! SI VOUS ÊTES CAPABLE D'AMENER UNE VACHE ICI... ET SURTOUT DE L'EN SORTIR, JE VEUX BIEN CROIRE QUE NOUS SOMMES TIRES D'AFFAIRE.



MA PAROLE! ÇA TIENT TOUJOURS... LE PARACHUTE NOUS A SOLIDEMENT ANCRÉS EN ACCROCHANT UN RÉCIF.



ENFIN! NOUS VOICI TOUS REVENUS SUR LE "PLANCHER DES VACHES"! LA VIE EST BELLE...

L'élendurden Péril

1382 : LES GAN-
TOIS ONT ENVAHI
TOUTE LA FLANDRE
ET METTENT LE
SIEGE DEVANT
AUDENARDE.

TEXTE : MONIQUE AMIEL — DESSIN : YVAN MARIE

RENDEZ-VOUS...
NOUS SOMMES
LES PLUS FORTS.

JAMAIS, TANT QUE
FLOTTERA NOTRE
ÉTENDARD.

AU CAMP FLAMAND.

EH BIEN ! PUISQU'LS ONT
TANT DE CONFIANCE EN
LEUR ÉTENDARD, IL FAUT
LE PRENDRE.

**BOUM
BOUM**

ET PAR UN SOMBRE
SAMEDI DE NOVEMBRE.

À L'ÉTENDARD !

L'ÉTENDARD...
VITE...

TROPTARD !

DANS AUDENARDE, C'EST LA
CONSTERNATION.

ILS ONT PRIS L'ÉTENDARD,
ILS SONT PLUS FORTS
QUE NOUS.

NOUS SOMMES PERDUS.

HEUREUSEMENT L'UN DES CHEFS...

MES AMIS NE PERDONS PAS COU-
RAGE... CHERCHONS PLUTÔT À
REPRENDRE L'ÉTENDARD...

OR MICHEL, UN ENFANT DE
LA CITÉ...

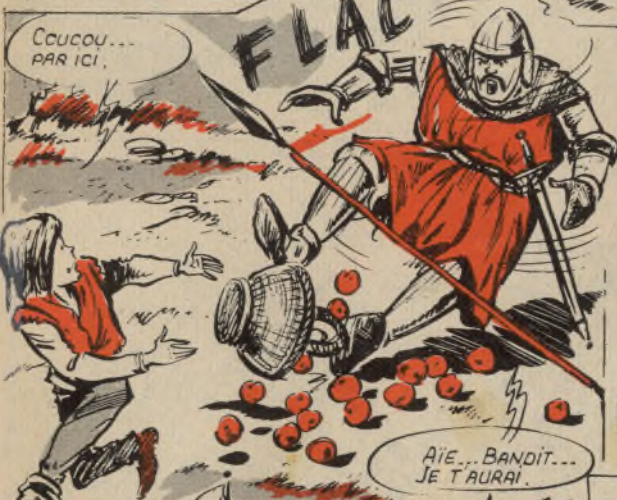
AU PETIT JOUR LA SURVEILLANCE
SE RELÂCHE.

ET PEU APRÈS.

QUI VEUT MES
POMMES, MES
BELLES POMMES ?

PERSONNE NE PENSE
QUE JE VIENS DU CAMP
ENNEMI. MAIS OÙ EST
DONC L'ÉTENDARD ?

REPRENDRE L'ÉTENDARD
TIENS... TIENS...



Sylvain, Sylvelle et leurs aventures



(à suivre.)

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

Oh! regarde la belle! on dirait du velours!

Oh! une abeille!

Grand Père dit que la fleur de saule est riche en nectar...

Il nous faudrait d'autres fleurs...

Oui, mais ce n'est pas la saison...

RAMEAUX ET JARDINAGE

DIMANCHE, c'est les Rameaux.

M. le curé de Chantovent, ami des enfants, leur a fait confiance; ils ont, à eux tous, la charge de décorer le parcours de la procession... Fiers de cette confiance, ils se sont partagé le travail: ceux du bourg, sur place, nettoient, piochent, balaient... Ceux des hameaux apporteront des fleurs. Et dimanche matin tout le monde décorera...

tu nous donneras de tes belles giroflées, dis, Annette?...

C'est pour les Rameaux: nous, on apporte les fleurs

Bien sûr, je vous en donnerai... mais pour l'année prochaine plantez-en donc une grande plate-bande... Je vous en donnerai à repiquer...

Oui, mais... on n'a pas de terrain

Si! moi, je connais un coin... venez vite!

c'est une fameuse idée...

FAIRE un jardin à eux tous, c'est une fameuse idée! D'abord, ils n'ont pensé qu'à trouver un coin où planter les giroflées promises par Annette. Mais Gilbert est venu les retrouver: il a vu, chez son oncle, un champ expérimental où le blé avait été traité avec différentes sortes d'engrais. Pourquoi ne feraient-ils pas des essais analogues?... Bientôt...

Nous, on fera mieux: un "jardin expérimental"...

Ici, c'est notre plate-bande... nous nous occuperons des fleurs

ne t'en fais pas: on a des idées plein la tête!

Monsieur Taillefer a dit qu'on pourrait prendre jusque là.

c'est de la bonne terre reposée!

vous saurez vous y prendre?

Des idées? Vraiment, ils n'en manquent pas! Ils projettent d'étudier la culture du chou, du radis, de la salade, des pois... Et peut-être aussi de la betterave, ils feront trois carrés de légumes: un en terre franche, un autre avec de l'engrais, un troisième avec du fumier, et ils compareront les résultats... Toutefois, lorsqu'il s'agit de choisir l'engrais, les voici en peine. Heureusement...

FM 12 ch 731

J'ai eu une bonne idée d'écrire à Pois-tout-long... Lui qui étudie tout ça, il va nous tuyauter sérieusement!

La lettre n'est pas encore posée qu'ils guettent la réponse. Leur idée est excellente: Pois-tout-long qui étudie tout cela en maison familiale ne peut que leur donner d'excellents conseils. Avec de si bons conseils et leur enthousiasme, ils feront sûrement quelque chose de passionnant. En attendant, ils rêvent, rêvent...

les filles en seront soufflées.

Chantovent, 21 mars 61
Mon cher Pois-tout-long,
On fait du jardinage: un jardin expérimental. Alors on et les gars du bourg verront qu'on sait aussi faire quelque chose chez nous...

DIPLOME de PARFAIT JARDINIER

RÊVES fous?... Qui sait? Cela dépend de leur travail... En tout cas, les voici passionnés pour ce jardin commun. Si cela dure, nous verrons de beaux résultats...

R.D.

FER A CHEVAL ET CONFITS D'OIE

RADIO
4
VENTS



Grandes manœuvres culinaires chez les Lambert : ils ont tué trois oies, pour faire des confits... Viande, bœufs, cocottes fricotantes, fumet alléchant...

Mme Lambert — Noëlle, viens voir comment se font les confits !

Noëlle (prête à sortir). — Oh ! moi, je vais voir la T. V. Il y a un dessin animé.

Mme Lambert (les bras au ciel). — Dire que ces gosses-là ne rêvent plus que de leur T. V... Moi, à ton âge, je savais déjà faire la cuisine, les conserves, et j'étais fière d'aider maman, d'apprendre mon futur métier de maîtresse de maison.

Noëlle (air supérieur). — Oui, mais maintenant, nous trouvons ce que nous voulons tout préparé... Alors, tu comprends, les conserves... (geste de les envoyer par-dessus son épaule).

Mme Lambert s'apprête à répondre quand surgit François, essoufflé.

François. — Dites, madame Lambert, voulez-vous bien que les gosses aillent rappeler grand-père au jardin du haut ? Un cultivateur des environs vient pour faire ferrer son cheval, mais moi, je n'y connais rien... Tandis que grand-père...

Noëlle et Pascal sont déjà partis. Dix minutes plus tard, oubliant la T. V., ils regardent, et regardent encore, la vieille forge qui se réveille soudain éclairée par les lueurs du feu de charbon avivé par la soufflerie...

Grand-père (passant la chaîne du soufflet à Noëlle ravie). — Allez, moucheronne, souffle... Doucement, régulièrement... Là... Comme ça...

Dans la forge obscure, le charbon rougeoit. A son ardente lueur, les visages s'empourprent, les corps jettent de longues ombres bizarres. Noëlle et Pascal se sentent soudain transportés vingt ans en arrière. Grand-père, rajeuni, décroche la longue tenaille, le rogne-pied, le marteau... M. Lyon, propriétaire du cheval, attache celui-ci au mur de la forge, lui soulève le pied, le présente à grand-père Mathieu qui a choisi un fer convenable...

Grand-père. — Ça ira. Une petite rectification ici... En attendant, on va tailler le sabot... Eh ! Noëlle, souffle donc ! Il faut que mon fer chauffe au blanc !

Noëlle voudrait avoir une main au soufflet, un œil au travail du forgeron, une oreille à la conversation des hommes. Grand-père abandonne le cheval. Armé d'une longue tenaille, il saisit le fer rougi, l'approche du pied ; la corne grésille et fume ; une odeur âcre chatouille les narines. Déjà un chien accourt, gourmand des rognures de corne grillée.

Pascal (éberlué). — Oh ! Il mange ça ?

Grand-père. — Tous les chiens en sont friands.

Pascal ne perd rien du spectacle ; grand-père rectifie la forme du fer au marteau, dans un grand jaillissement d'étincelles. Il l'approche du pied une seconde fois, le réchauffe pour une dernière modification, l'applique, le cloue dans le sabot, habilement, sans faire souffrir la bête.

Grand-père. — Eh oui ! Les tracteurs n'ont pas remplacé tous les chevaux, et ces chevaux, il faut bien les ferrer. Ah ! Ça me fait quand même plaisir d'être encore bon à quelque chose !

M. Lyon. — Et vous n'avez rien perdu de votre coup de main, père Mathieu. Regarde-moi ce sabot, François. Pour du beau travail, c'est du beau travail.

François examine aussi le fer tout neuf, parfaitement adapté. Il se retourne vers son grand-père.

François. — Dis, grand-père, peut-être pourrais-tu m'apprendre à ferrer. Dans quelques années, je te remplacerai.

M. Lyon. — Ça, mon gars, c'est une très bonne idée ! Tu rendrais service à tout le canton. Dans la génération de 1961, il y a vraiment trop de jeunes qui s'imaginent que seules leurs idées sont bonnes et qui croiraient déchoir en demandant conseil à un ancien. Mais il leur arrive bien aussi de se casser le nez en faisant tout à leur tête.

Tiens, voilà Noëlle qui rougit ! Penserait-elle à sa mère qui voulait lui apprendre à faire les confits d'oie ?

Pascal. — Le cheval ne paraît pas souffrir !

Grand-père. — Eh... il faut savoir où placer les clous.

M. Lyon. — C'est pour ça que je suis venu ferrer ici. Il n'y a plus que vous, père Mathieu, pour poser un fer comme ça, à 30 kilomètres à la ronde ! Je me demande bien où nous irons ferrer, quand vous n'y serez plus...

Grand-père. — Le métier ne nourrit plus son homme. Il n'y a plus guère de chevaux maintenant...

M. Lyon. — Encore ne peut-on s'en passer totalement. Il faudrait tout de même qu'un jeune apprenne à ferrer. Il pourrait organiser une petite tournée... Ça rendrait service à tout le coin... Avec leur « progrès », voyez-vous, ils ne rêvent que de tracteurs et de mécanique. Tout cela est bel et bon, certes, mais tout ce qui se faisait autrefois ne peut quand même pas être rejeté... La preuve !

Noëlle (bas à Pascal). — Dis donc ! Si nous retournions voir maman ? Au fond, ça m'intéresserait de voir faire les confits d'oie... parce que... c'est fameusement bon !

Pascal (se pouléchant drôlement). — Surtout les foies ! Tu peux toujours essayer d'en acheter à l'épi-



cerie ; ça ne vaudra pas ceux que maman fait !

Ils s'éloignent en courant.

Noëlle. — Je vais bien regarder et je marquerai ça sur un carnet.

Pascal. — Moi, je demanderai à papa de m'apprendre à souder les boîtes de foie gras...

Bientôt dans la cuisine, passé, présent et avenir se rencontrent et

se complètent : grand-père raconte les vieilles recettes d'antan, maman Lambert s'active à les appliquer ; mais son travail est simplifié par les boîtes à conserves. Et les enfants regardent, questionnent, notent... Demain, à leur tour, ils feront des foies gras...

Pascal. — Mais peut-être que nous les cuirons dans un four solaire.

Personne dans le bureau, c'est parfait ! Je vais en profiter pour éclairer ta lanterne !
Je l'ai toujours dit que les idées de mes neveux les rédacteurs sentaient le renfermé ! Chez les jeunes qui passent leur temps entre quatre murs, ce n'est pas étonnant ! Mais je savais bien que le petit air de pampa que j'ai amené avec moi ferait son effet !

Entre nous soit dit, tu vas tout de même avoir de la chance ! Sais-tu que bientôt, tu vas pouvoir... Ah zut ! Simprépinos ! J'oubliais ! J'ai promis à mes neveux de garder le secret. Quel crétin je fais ! C'est très ennuyeux, car ce qui est promis est promis !

Mais il ne sera pas dit qu'oncle Jo t'aura seulement fait venir l'eau à la bouche ! Tant pis, je vais tout de même te donner la clef du mystère TEAM.

TEAM (prononce tim), c'est un mot anglais qui veut dire équipe. Eh bien, ton journal va maintenant avoir ses « TEAM » : des équipes de garçons de plus de douze ans qui lisent FM, des équipes de gars Tenaces, Enthousiastes, Audacieux et pleins de Mordant devant la vie, de vraies équipes comme celles des gauchos de mon hacienda.

Quelle que soit l'école que tu fréquentes, école primaire, lycée, collège ou C. C., que tu habites un village, un gros bourg ou un hameau isolé, tu peux former un TEAM avec tes copains.

J'ai comme l'impression que Michel ne sera pas très satisfait quand il verra que je t'ai déjà renseigné. Eh bien tant pis ! S'il n'est pas content, qu'il aille au diable ! D'ailleurs, je ne t'ai pas tout dit, le numéro de Pâques te réserve bien d'autres surprises, et de taille !

Il faut aussi que je te dise que si je trouve l'idée de mes neveux excellente, j'ai protesté énergiquement contre l'emploi d'un mot anglais ! C'est inadmissible, Simprépinos ! La langue française est pourtant bien assez riche ! Mais non ! Il a fallu qu'ils aillent chercher un mot barbare comme TEAM !

ONCLE JO.



LA LÉGENDE du bon larron



L'HUMBLE grotte était pleine de clarté. Ayant terminé leur adoration, les Rois mages demeuraient debout autour de l'Enfant-Dieu couché sur un peu de paille et le contemplaient sans mot dire avec une gravité respectueuse. A leurs pieds s'entassaient les riches présents apportés avec eux : l'or, l'encens, la myrrhe. Et comme leur mission était terminée, avec une majesté royale, ils se retirèrent, regagnant les lointains pays où leur présence était nécessaire.

Attirés par la renommée du futur Roi des Juifs et aussi par la curiosité suscitée par tant d'affluence, de pauvres malheureux, groupés autour de la grotte, regardaient sans comprendre en tendant leurs mains avides. Marie et Joseph,

voyant leur misère, leur distribuèrent toutes ces richesses, ne gardant qu'un tapis moelleux, afin d'y coucher le petit Enfant durant son sommeil.

Or, une nuit que la Sainte Famille se préparait à prendre son repos, voilà que parurent deux jeunes garçons de douze à quatorze ans. Bruns, farouches, l'air cruel, ils avaient des regards de buse qui firent vite le tour de l'étable.

— Vous désirez voir l'Enfant ? dit Joseph.

Mais l'un d'eux l'interrompit :

— Est-ce vrai que les Mages vous ont apporté de l'or, de l'encens et de la myrrhe ?

— C'est vrai, fit gravement Joseph. C'était un hommage au Fils de Dieu.

— Est-ce vrai aussi que vous avez distribué toutes ces richesses aux pauvres ?

— C'est vrai, fit encore Joseph. Mais pourquoi me demandes-tu cela ?

— Parce que nous comptons vous dépouiller, répondit franchement le plus jeune. Nous sommes affiliés à une bande qui comptait sur l'or des Mages pour réaliser un riche butin.

— Et vous n'avez pas honte, petits misérables, d'exercer un pareil métier ? s'indigna le pauvre charpentier.

Mais Marie s'interposa :

— Laissez, Joseph, laissez, fit-elle de sa douce voix. Notre fils n'est pas venu pour être une source de discorde, mais pour apporter la paix.

Cependant les jeunes bandits s'étaient approchés de l'Enfant.

— Oh ! Dismas..., fit soudain le plus fort. Le tapis... Soulève l'Enfant pour que je le prenne.

Docile, avec promptitude, Dismas obéit, tandis que son compagnon s'emparait de la précieuse étoffe.

Mais au contact de ces bras inconnus, l'Enfant-Jésus ouvre ses yeux innocents. Sans crainte, il fixe le visage farouche et avec un sourire il pose sa tête avec confiance contre la poitrine où le cœur bat à grands coups maintenant.

— Oh ! Gesmas, fait le jeune voleur, comme pris de panique, regarde..., il m'a souri..., il n'a pas peur de moi... Je

t'en prie, laisse ce tapis... Vois, il est si petit et il n'a rien pour se couvrir...

— Que je laisse ce tapis..., mais tu déraisonnes, Dismas ! Songe que je pourrais le vendre peut-être 10 deniers.

— 10 deniers. Les veux-tu ?... Les voici, mais laisse ce tapis à l'Enfant.

En ricanant, Gesmas prend les pièces que lui tend son camarade.

Puis il va se retirer ; mais son compagnon, avant de le suivre, se penche vers Jésus, et, avec précaution, le recouche dans la laine soyeuse, dernier vestige du passage des Rois mages.

Alors l'Enfant lui sourit encore, et Dismas, troublé, entend, tandis qu'il franchit le seuil, la voix suave de Marie qui lui dit :

— Toi qui as eu pitié de mon Enfant, tu seras béni et consolé à ton heure dernière.

Et sur cette parole, le petit voleur rejoint son compagnon dans la nuit étoilée.

Trente ans plus tard, dans la prison de Jérusalem, deux bandits redoutables attendent l'heure de marcher au supplice. Après avoir terrorisé la Judée par leurs rapines et leurs crimes, Dismas et Gesmas ont été condamnés par le gouverneur Ponce Pilate à mourir sur la croix. Auprès d'eux se trouvait tantôt un de leur compagnon, le chef de leur redoutable bande, nommé Barrabas.

Mais il vient d'être remis en liberté, et à sa place un prophète juif sera crucifié au milieu d'eux.

De ce prophète nommé Jésus, les condamnés savent peu de choses, sinon qu'il ressuscitait les morts, guérissait les malades et faisait de nombreux miracles.

Au sommet du Golgotha, les trois croix sont dressées. Trois hommes, en proie aux pires souffrances, sont exposés aux regards de la multitude.

Grimaçant et farouche, Gesmas écume de colère. Il blasphème et raille le divin supplicié dont la résignation l'exaspère.

Dismas, lui, se tait et regarde. Au pied de la croix, une femme se dresse, pâle et tremblante ; elle écoute les paroles de son fils, et dans le regard voilé de larmes, voici qu'il reconnaît celui de la mère d'un petit enfant qui jadis suscita son unique bonne action... Il se souvient

d'un soir d'hiver à Bethléem..., d'une étable paisible..., d'un tapis racheté à son compagnon, et surtout il se souvient d'un sourire du petit enfant et d'une tête confiante posée contre son cœur qui battait à grands coups... Alors il cherche avidement le regard du prophète juif, et voilà que le même sourire luit comme autrefois devant ses yeux éblouis...

Alors une joie profonde inonde ce moribond, et la certitude de son salut l'éclaire brusquement. La jeune mère avait dit vrai :

« Toi qui as eu pitié de mon enfant, tu seras béni et consolé à ton heure dernière. »

Dans un effort, il se tourne vers Gesmas qui blasphème toujours :

— Tais-toi, lui dit-il, tais-toi... Nous mourons pour expier nos crimes ; mais lui, il est innocent...

Et d'une voix humble et ardente, il adresse au Christ cette supplication :

— Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans le royaume de votre Père.

Et la voix du Rédempteur répond avec une ineffable douceur :

— Avant que ce jour ne s'achève, tu seras avec moi en paradis.

Alors le bon larron, dans une humble extase, ferma les yeux, et quelques heures plus tard il recevait la récompense de son repentir, de sa charité et de sa foi.

JEANNE-BÉNITA AZAIS.



UNE VÉRITABLE RÉVOLUTION À LA RÉDACTION !

PAS POSSIBLE !...

C'EST COMME TE LE
DIT MARISSETTE.
TU VERRAS TOI-MÊME
DANS LE
PROCHAIN NUMÉRO !





Ils sont dix abonnés de plus à Quelaines (Mayenne) depuis la journée du Point Commun ! Qui dit mieux !

DE VILLAGES EN VILLAGES

« Notre grande occupation, c'est l'aménagement du local. Nous en sommes au mobile pour le moment. »
« La Caravane de l'amitié » de Blanzay (Saône-et-Loire).

« Les Roitelets » de Biaudos (Landes) ont demandé la reconnaissance de leur club ! Maintenant plus rien ne les arrêtera !

Si tu découvres dans ce labyrinthe de prénoms celui de ton Saint Patron

ADRIEN AGNÈS ALAIN ALBERT
CHRISTINE CHRIS
IENNE EXPEDIT
BERT IRÈNE
ARGUERITE
PIERRRE
MARIE MARIAL
NAPHAEL RAYMOND
VALENTIN VAL
ALEXANDRE AN
DRE ANNE ANTO
AUDE COLETTE
OIS FRANCOIS-X
ES JEAN JEAN-B
APITISTE JEAN
MARTIN MARTIN
ND RÉGIS RÉMI
VERONIQUE VINCI
CHANTAL CHAR
ETH ELOI EMMA
GUY HÉLÈNE HENRI
MADELEINE MA
TRICE PATRICK PAUL
ZANNE SYLVIE PAUL
PHILIPPE THIERRY
THERÈSE THIER
VALÉNTIN VAL
OLIVIER PAS
LUC LUCIE
GILBERT GIL
MOND EDOUARD
CARMEN
AND BRIGITTE BR
EISTH ED
GERARD GERMAINE
LAURENT LOU
LAS ODETTE ODIL
SABINE SERGE S
ROCH ROSE
NATALIE
ROME JOSEPH
GEORGES
QUE DOMINIQUE
BERNARD BEATR
BERNADETTE
JER DOMINI
GENEVIEVE
BERNARD BEATR
BEATRICE BENOIT
DENIS DENISE DID
FREDERIC GABRIEL
MARIE JEANNE J
MICHEL MONIQUE
RICHARD KITA RO
MONIQUE MONI
JEANNE J
BERNARD BAUDOUIN
CONSUELO DANIEL
XAVIER FRANCOISE
APITISTE JEAN
MARTIN MARTIN
ND RÉGIS RÉMI
VERONIQUE VINCI
CHANTAL CHAR
ETH ELOI EMMA
GUY HÉLÈNE HENRI
MADELEINE MA
TRICE PATRICK PAUL
ZANNE SYLVIE PAUL
PHILIPPE THIERRY
THERÈSE THIER
VALÉNTIN VAL
OLIVIER PAS
LUC LUCIE
GILBERT GIL
MOND EDOUARD
CARMEN
AND BRIGITTE BR
EISTH ED
GERARD GERMAINE
LAURENT LOU
LAS ODETTE ODIL
SABINE SERGE S
ROCH ROSE
NATALIE
ROME JOSEPH
GEORGES
QUE DOMINIQUE
BERNARD BEATR
BERNADETTE
JER DOMINI
GENEVIEVE
BERNARD BEATR
BEATRICE BENOIT
DENIS DENISE DID
FREDERIC GABRIEL
MARIE JEANNE J
MICHEL MONIQUE
RICHARD KITA RO
MONIQUE MONI
JEANNE J
BERNARD BAUDOUIN
CONSUELO DANIEL
XAVIER FRANCOISE
APITISTE JEAN
MARTIN MARTIN
ND RÉGIS RÉMI
VERONIQUE VINCI

c'est que **SaintOr**
a créé pour toi
une médaille en OR à son effigie
En vente chez tous les bijoutiers

Pour ta Communion solennelle

LE COIN DU DIFFUSEUR

« A la journée du Point Commun nous avons fait cinq nouveaux abonnements à Fripounet et six à Perlin-Pimpin »...

nous écrit : Michèle Gousselot, de Montigny - le - Roi (Haute-Marne).

Toi aussi diffuses-tu ton journal ?
Ecris au « Coin des Diffuseurs »
Fripounet et Marisette, 31, rue de Fleurus, Paris, VI^e.

Envoie ta photo d'identité.



Centre de Télécommunications FRIPOUNET et MARISSETTE

"Allo ?" En direct

ALLO JEAN-LOU ! ALLO JACQUELINE !

Des quatre coins de France, chaque jeudi, des amis nous téléphonent !

Toi aussi, tu peux parler à Jacqueline et à Jean-Lou...

Demande ta carte de lecteur à la personne qui te donne ton journal... Tu y trouveras le numéro de téléphone.

Si tu reçois directement Fripounet, écris-nous et joins 15 nouveaux centimes pour la carte.

Attention ! Le Club des « Joyeux Lurons » de Vendée, après avoir téléphoné, a eu une surprise ! Mais chut !

Tu la connaîtras jeudi prochain.

JACQUELINE et JEAN-LOU.

Tu veux savoir ce que nous ont demandé tes amis... ? Parmi toutes les communications, j'ai choisi pour toi quelques extraits :

Hélène, du Finistère...

Dans Fripounet, je désirerai encore plus de jeux et d'histoires en bandes...

Chez nous, il y a quatre Clubs. Nous avons fait le jeu du Point Commun. Nous vous enverrons des photos.

Régine, au nom du club des « Joyeux Lurons » de Vendée...

Nous avons depuis huit jours un local pour le club. Aujourd'hui, c'est l'inauguration... On va relancer les garçons pour lire Fripounet, car leur club s'est endormi !

Geneviève, de l'Orne...

Nous voulons savoir ce qu'est une « joyeuse bande » ?

Marguerite, du Bas-Rhin...
Avec le défilé du Point Commun, comme notre petit village s'est transformé !...
Jacqueline, écris-moi !

Une lectrice de Côte-d'Or...
Je m'ennuie sans la suite de « la cabane de l'oncle Ted »...

Marguerite et ses amies du club, dans les Basses-Pyrénées...

Nous avons reçu les cartes de lecteurs, nous vous disons merci. Nous avons fait le concours Zef... mais nous n'avons pas trouvé toutes les questions. Bonjour à toute l'équipe de F. M.



claudio
dubois
61

Derrins de Bruno

RESUME. — Nos amis sont affamés. Malgré le danger, le bateau accoste. Paul part chasser.

A suivre.

LÉO, CROCO ET CLO A L'ASSAUT DU MONT KATCHA-LO (suite)

ILLUST. DE MIC DELINX
TEXTE DE YVON RHUIS

ILS ARRIVENT ENFIN AU PIED DU KATCHA-LO.



LÉO, CROCO ET CLO A L'ASSAUT DU MONT KATCHA-LO (suite)

ILLUST. DE MIC DELINX
TEXTE DE YVON RHUIS

LE LENDEMAIN, ILS S'ATTAQUENT AU REDOUTABLE KATCHA-LO INVOLÉ JUSQU'À CE JOUR.



(A SUIVRE)



LE DERNIER LOUP

TEXTE DE CLEMENCE. — ILLUST. DE BUSSEMEY.

RESUME. — Après le retour des hommes amenant au village le troupeau de la mère Martin, une grande nouvelle fait le tour du pays : il y a des loups dans la montagne ! Dick explique aux chiens du village qu'il s'agit de bêtes dont il a entendu les hurlements terrifiants.

— D'après ce que l'on dit, cela ressemble à une certaine espèce de chien... Oh ! ni à toi ni à moi, ma belle ! Tiens ! ça ressemblerait plutôt à Nyx.

Aussitôt l'attention se tourna vers Nyx qui, par hasard, était présent. Et Nyx fut regardé comme si on ne l'avait jamais vu.

— Je ressemble à un loup, moi ? s'étonna-t-il.

Et Dick protesta :

— Ce n'est pas possible. Si notre abri de la montagne avait été attaqué par cinq chiens pareils à toi, Nyx, mon maître et le père Robert n'en auraient pas fait tant de cas !... Les loups, je le devine, c'est quelque chose d'impitoyable, d'invincible, de... C'est que je les ai entendus, moi !

— Attention ! reprit Miraut. J'ai dit que Nyx ressemblait aux loups par l'aspect ; mais, pour la force et tout le reste, il n'est plus rien à côté d'un loup !

Nyx, ramené à son infériorité physique par rapport au loup, ne dit plus rien. Mais les autres chiens s'émurent à la pensée d'affronter ces redoutables animaux.

— Pourrons-nous les « lever » sans danger qu'ils fassent volte-face et foncent sur nous ?

— Il serait prudent de ne pas s'éloigner de nos maîtres.

— Poltrons ! dit le roquet prétentieux qui se trouvait là, lui aussi. Si l'on me faisait l'honneur, à moi, de m'employer à la chasse aux loups, je les mordrais plutôt aux jarrets !

Une fois de plus, on se moqua du roquet. Néanmoins les plaisanteries furent écourtées, car l'heure était grave. Que résulterait-il de cette chasse aux loups ?

Au crépuscule de novembre, si tôt venu, presque tous les chasseurs du village se mirent en route pour Chapeland. Sur d'autres chemins, d'autres groupes marchaient vers le même but. Ils furent bien une cinquantaine d'hommes au lieu du rendez-vous. La battue, d'un commun accord, fut décidée pour le lendemain.

René figurait parmi les volontaires de la chasse. Dick fut à la fois déçu et soulagé d'apprendre que son maître ne l'emmènerait pas. Mais tous les jeunes furent également dédaignés, ainsi que les médiocres chasseurs. Qu'avait-on besoin, en effet, de chiens imparfaitement dressés, sans expérience et non aguerris au danger ? Un choix fut fait parmi les meilleurs. A l'aube du grand jour, au moment du départ, ces derniers furent regardés avec admiration et envie par ceux qui restaient. Il y avait Brisquet, naturellement, puis Miraut, Mirza et

une demi-douzaine encore, tous résistants, dociles et courageux. A Chapeland, ils retrouvaient d'autres « longues-oreilles » supérieurs, eux aussi. Très entourés, ils attendaient que les hommes se missent en route. Quand toute la troupe s'éloigna enfin, Mirza jeta un dernier regard de triomphe aux chiens laissés pour compte. Dick lui fit une grimace amicale. Lisette, la chienne blanche, dit avec regret :

— Si je n'avais pas un petit à nourrir maintenant, on m'aurait peut-être emmenée !

— Ils auront à nous en conter, au retour ! dit le bas-set aux oreilles touchant terre. Pourvu qu'ils ne se fassent pas éventrer par les loups !

préparatifs n'avaient servi à rien !

Le lendemain matin, un coup de téléphone révolutionna le village, et particulièrement les chasseurs déçus. On annonçait au maire que quatre loups avaient été tués la veille dans les bois de la Rochère, à cinquante kilomètres de là. Quoique les rabatteurs fussent nombreux, la lutte avait été dure. Enfin, le succès avait couronné leurs efforts. C'était un soulagement de penser que ces bêtes effrayantes ne parcouraient plus la campagne !

Ainsi, pendant que les chasseurs des villages environnants s'escrimaient à battre la forêt de Chapeland, la veille, d'autres, plus chanceux, abat-

cents dans la nuit. Un mouton qui pâturait dans un enclos touchant au bois avait été enlevé par une bête mystérieuse. Enfin, des empreintes de loup avaient été relevées sur le sol humide.

— Qu'est-ce que je disais ? triompha le grand Jacques. J'avais bien repéré la trace de cinq loups dans la montagne !... Cinq loups ! Pas un de moins !... Vu qu'on en a tué quatre, concluez !

Il fallait agir de toute urgence, exterminer l'animal dangereux. Les chasseurs du village et des villages voisins tinrent conseil. Une battue fut organisée. Le jour même, pensait-on, on serait débarrassé du loup. Eh bien, ouiche ! Quand le soir fut venu, non seulement le loup courait encore, mais deux chiens manquaient à l'appel, éventrés par lui. Sans compter qu'un chasseur, Martin, avait été blessé au visage. Une bête terrible ! assuraient les hommes déçus.

Les chiens échangeaient des propos désolés. Les victimes étaient Phanor et Mirza. Si vifs, débordants de vie le matin encore, pauvre Phanor, pauvre Mirza ! Dick revoyait le coup d'œil malicieux que lui avait lancé Mirza, l'élégante Mirza, toute noire et luisante, lorsqu'elle avait suivi les chasseurs, la première fois.

Pressés de questions, ceux qui avaient assisté à la scène tragique s'expliquèrent de leur mieux :

— Si seulement nos pauvres amis n'avaient pas été si intrépides ! Au point où en étaient les choses, les chasseurs n'avaient plus besoin de nous. Ils avaient cerné le loup et se rapprochaient en cercle de plus en plus, guidés par nos abois. Mais Phanor et Mirza, trop fous, trop passionnés, continuaient à japper et d'avancer vers le loup... trop près, hélas !... La bête féroce bondit sur eux et les étrangla en un clin d'œil ! Ensuite, le loup se jeta sur le chasseur Martin qui le visait. Celui-ci, avant d'avoir eu le temps de tirer, fut renversé et blessé. Il appela à l'aide. Nos maîtres accoururent. Le loup, redoutant les balles, s'enfuit sans rencontrer d'obstacle, car la plupart des chasseurs avaient abandonné leur poste pour secourir Martin.

Les hommes ayant pris part à l'expédition firent à leur famille un récit à peu près semblable à celui des chiens. Ils s'étendirent davantage, toutefois, sur les circonstances de la blessure de Martin.

Chacun écoutait avec anxiété. le maire déclara :

— Pour plus de prudence, aucun enfant ne devra s'éloigner de la maison de ses parents.

(A suivre.)



— Qu'il me tarde d'être à ce soir ! soupira Dick.

Son impatience était celle de tous les chiens du village, fussent-ils chasseurs, bergers ou sans fonction définie. Les gens aussi avaient hâte de savoir. Les hommes se disaient :

— Pourvu que les loups soient tués !

Les femmes, elles, pensaient :

— Pourvu qu'aucun chasseur ne soit blessé !

Le soir, la déception fut générale. Les cinquante chasseurs de l'expédition n'avaient pas décelé la présence de loups dans la forêt de Chapeland qu'ils avaient parcourue « de fond en comble ». Dans ces conditions, les méthodes arrêtées d'un commun accord pour cerner et traquer les fauves n'avaient pas eu leur raison d'être. Tous ces

étaient les loups ailleurs. C'était à une autre commune, très éloignée, que revenait l'honneur de la battue.

Enfin, comme le disait le maire, le principal était qu'il n'y eût plus de loups. Au village, on se résignait à ne pas connaître les émotions d'une telle chasse.

Les mères se rassurèrent et rassurèrent leurs enfants qui s'étaient effrayés à l'idée que des loups rôdaient aux alentours.

— N'ayez plus peur, enfants ; le loup ne reviendra pas !

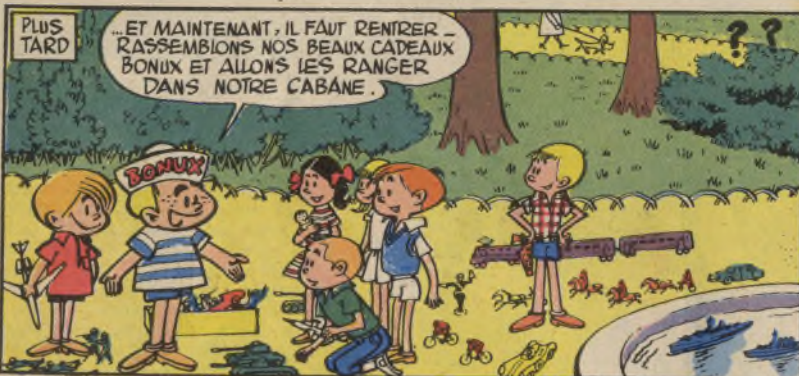
VIII

Il revint pourtant, le loup redouté des petits enfants. On ne tarda guère à l'apprendre. Un automobiliste jura avoir vu briller ses yeux phosphores-

La semaine prochaine :
Le dernier loup.

Une aventure de Bonux Boy DEUX MYSTÉRIEUX VISITEURS

par Benoît



(À SUIVRE)

4. B 1620



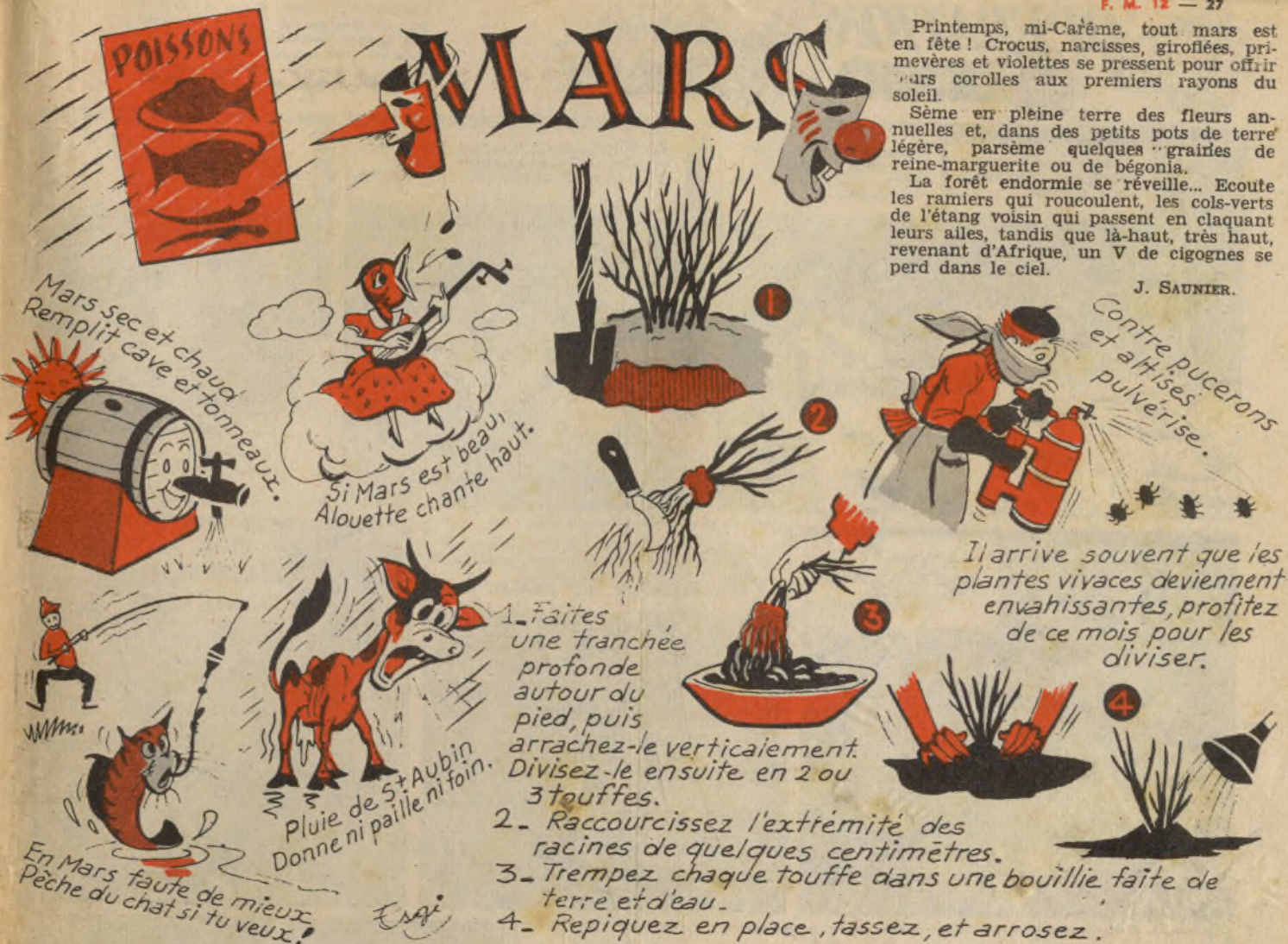
SEUL BONUX DONNE AU LINGE DE MAMAN LA VRAIE BLANCHEUR DU PROPRE

Printemps, mi-Carême, tout mars est en fête ! Crocus, narcisses, giroflées, primevères et violettes se pressent pour offrir leurs corolles aux premiers rayons du soleil.

Sème en pleine terre des fleurs annuelles et, dans des petits pots de terre légère, parsème quelques graines de reine-marguerite ou de bégonia.

La forêt endormie se réveille... Ecoute les ramiers qui roucoulent, les cols-verts de l'étang voisin qui passent en claquant leurs ailes, tandis que là-haut, très haut, revenant d'Afrique, un V de cigognes se perd dans le ciel.

J. SAUNIER.



Ténacité
Enthousiasme
Audace
Mordant

OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Rochard

RESUME. — Tony, Clara et Zéphyr sont au Mexique où ils expérimentent une voiture révolutionnaire : le TCZ. Mais ils sont espionnés par un journaliste et par des individus inquiétants qui veulent connaître le secret du TCZ.

F. M. 12



FM 057 39

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉE au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDICTION ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRE 49-95

Régistre au service de la publicité - UNIPRO.
201, rue Lafayette, Paris-10 - Téléphone : TRU. 31 10

ADMINISTRATION FLEURS SUIVE
Saint-Maurice, Val-de-Marne - C. p. Saint-Denis 2103

ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 21 FS - 6 mois : 11 FS

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre